

forel, il s'y soumit avec la meilleure grâce du monde.

Le beau Félix, comprenant qu'il perdait du terrain, s'avisa, lui aussi, de pêcher à la ligne, se figurant que ce qui réussissait à son rival devait également le favoriser. Aussitôt, il entra en campagne, et toutes les fois qu'il sut que Vincent Champignol était seul dans sa cachette, il s'empressa d'accourir auprès de lui.

Mais c'était un drôle de pêcheur. Vêtu d'un costume éclatant de blancheur, tiré à quatre épingles, chaussé de bottes vernies, le binocle à l'œil, les mains gantées, il brandissait majestueusement une magnifique canne récemment reçue de Paris et valant bien une centaine de francs. Inutile d'ajouter qu'il se faisait accompagner le plus souvent par un domestique spécialement chargé d'amorcer, de rechercher les insectes, les lombrics, les asticots, enfin toute cette vermine que choisit attentivement tout pêcheur à la ligne, digne de ce nom.

Ayant su que le blanc effarouchait le poisson et que l'illustre chimiste Davy, tenant compte de la loi des milieux, chassait vêtu d'habits rouge foncé et pêchait vêtu d'habits verts afin de n'effrayer ni les oiseaux, ni les poissons, il nous arriva un beau matin avec un *complet* d'un vert épinard qui eût fait l'orgueil du plus original muscadin du Directoire. Rien n'y manquait, pas même les souliers en toile teinte au sulfate de cuivre, pas même le chapeau recouvert de satin et muni d'une immense voilette en gaze verte, pareille à celle que les Anglais en voyage suspendent à leurs stanleys.

Le ridicule tue, c'est une vérité vieille comme le monde, et le beau Félix fut décidément coulé et bien coulé !

Par une belle journée du mois d'août et vers quatre heures du soir, Vincent Champignol et les deux prétendants descendirent à la cachette et lancèrent leurs lignes à l'eau...

Tout à coup, un cri aigu retentit... Vincent Champignol venait d'être désarmé... Une carpe de belle grosseur avait mordu et s'était enferrée. Mais avant que le pêcheur eût repris son sang-froid et consolidé sa canne dans la main, elle appliquait deux ou trois formidables coups de queue et s'échappait entraînant la ligne entière.

Toujours tirée par le poisson affolé, la canne surnageait et décrivait les détours les plus fantaisistes. Elle allait au large, revenait au bord, s'arrêtait brusquement, repartait avec la rapidité d'une flèche, prouvant, par cette course désordonnée, combien la carpe se fût passée de remorquer un objet qui l'embarrassait énormément.

Quant à Vincent Champignol, il restait bouche béante et tout déconcerté. Il regarda autour de lui pour chercher un batelet et s'y embarquer.

Puis, n'en trouvant pas, il se jeta à l'eau tout habillé. D'abord il eut pied et put arriver à proximité de la ligne, mais la carpe, se sentant menacée, piqua une tête désespérée vers le large. Vincent Champignol se mit bravement à la nage et la poursuivit...

Craignant pour la vie de son futur beau-père, en un clin d'œil Julien Tafforel quitta ses souliers, se débarrassa de son paletot d'alpaga et se précipita dans la rivière. En quelques brassées il arriva sur le théâtre de la lutte... Juste, en ce moment, Vincent Champignol saisissait la canne, et, un peu fatigué par ses habits, se renversait sur le dos, faisait la planche, donnait de vigoureuses poussées pour gagner le bord. La carpe, elle aussi, tirait de toute sa vigueur et manifestait l'intention de s'échapper... La vue de Julien Tafforel contraria l'ancien mercier, qui tenait à s'attribuer tous les mérites de la plus glorieuse victoire qu'il eût jamais remportée.

— Mais je sais nager, dit-il, et je n'ai nul besoin qu'on vienne à mon aide.

Le peintre eut une de ces inspirations qu'on ne trouve que dans les grandes circonstances de la vie.

— Eh ? qui parle de vous secourir ? répondit-il, je ne suis ici que pour surveiller la carpe et l'empêcher de s'échapper.

N'était-ce pas le langage d'un pêcheur ? Champignol sentit tout son être frissonner.

— Oh ! je vous reconnais bien là... Vous êtes un vrai confrère... Faites attention à ce qu'elle ne se décroche pas.

— J'y veille.

L'un tenant la canne, l'autre tirait sur le fil, les deux hommes revinrent au bord et amenèrent une carpe superbe, et pesant bien, selon l'estimation déjà faite, près de huit kilogrammes.

Mais ils ruisselaient ; leurs habits se collaient au corps ; des algues, des conferves se mêlaient à leurs cheveux. Ils avaient un faux air de ces dieux que la peinture et la sculpture ont imaginés pour représenter les fleuves. Il ne leur manquait que l'urne qui symbolise la source.

(A suivre)

Une bouteille de **Baume Rhumal** est nécessaire à la maison, pour couper net tout commencement de rhume.